

ETAPE 3 : De l'Esprit du monde à l'Esprit de Dieu, la « petite voie » d'enfance spirituelle à l'école de Thérèse de Lisieux

Introduction : rappel des dernières étapes en vue de la libération spirituelle

Etat de l'humanité après la chute du péché originel : *Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais* (1 Jn 5,19).
Or, *le Fils est apparu pour détruire les œuvres du diable* (1 Jn 3,8).

Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves (He 2,14-15).

Notre vie sur la terre comporte donc une dimension de combat. **Cette libération fondamentale de l'esprit du monde ne se fait pas sans notre concours** : il nous appartient de choisir d'adhérer au Christ et de décider d'obéir à ses commandements, afin d'être nous-mêmes libres de toute emprise ou influence des esprits rebelles à Dieu.

Vois ! Je mets aujourd'hui devant toi ou bien la vie et le bonheur, ou bien la mort et le malheur. Ce que je te commande aujourd'hui, c'est d'aimer le Seigneur ton Dieu, de marcher dans ses chemins, de garder ses commandements, ses décrets et ses ordonnances. Alors, tu vivras et te multiplieras ; le Seigneur ton Dieu te bénira dans le pays dont tu vas prendre possession. Mais si tu détournes ton cœur, si tu n'obéis pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : certainement vous périrez, vous ne vivrez pas de longs jours sur la terre dont vous allez prendre possession quand vous aurez passé le Jourdain. (Dt 30,15-18)

Comme saint Paul, nous pouvons alors affirmer :

Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. (Col 1,13-14)

Chacun de nous vit un combat ordinaire, et parfois éventuellement un combat extraordinaire.

Le combat ordinaire concerne les inclinations au péché et se traduit essentiellement par la lutte contre les tentations et les liens de péché.

Le combat extraordinaire concerne les influences démoniaques dues à notre péché ou à celui d'autrui, et se traduit par les vexations, les infestations démoniaques de différents degrés pouvant aller jusqu'à la possession.

Le chemin de libération, même si nous sommes concerné par le combat extraordinaire, commence comporte 5 étapes¹ :

- Repentance et foi (cf. les clefs de vie de Simone Pacot)
- Pardon
- Renonciation à l'œuvre de nos ennemis (de l'esprit du monde à l'Esprit de Dieu)
- S'établir dans l'autorité reçue en Christ ;
- Recevoir la bénédiction de Dieu sur notre identité et notre destinée²

La « petite voie » d'enfance spirituelle est une posture spirituelle qui résulte de la grâce, mais aussi d'une prédisposition à cette grâce.

¹ Cf. Neal Lozano, *Délié, guide pratique de la délivrance*, EdB Pneumatèque, février 2014.

² Cf. Neal Lozano, *Délié, guide pratique de la délivrance*, EdB Pneumatèque, février 2014, p. 61-62.

I- De l'allégeance à l'esprit du monde à l'alliance avec Dieu dans l'Esprit Saint

Ga 5,16-25 : 16 *Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair.*

17 *Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez.*

18 *Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.*

19 **On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche,**

20 *idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme,²¹ envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : **ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu.***

22 *Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité,²³ douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas.²⁴ Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises.*

25 *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.*

La conversion comporte deux aspects :

- Renoncement à ce que saint Paul appelle les œuvres de la chair.
- Décider de vivre dans l'Esprit Saint comme enfant de Dieu.

1- Renoncement à ce que saint Paul appelle les œuvres de la chair.

Les dix commandements (Ex 20, 1-17)

- 1- Tu adoreras Dieu seul et l'aimeras plus que tout.
- 2- Tu ne prononceras le nom de Dieu qu'avec respect.
- 3- Tu sanctifieras le jour du Seigneur.
- 4- Tu honoreras ton père et ta mère.
- 5- Tu ne tueras pas.
- 6- Tu ne feras pas d'impureté.
- 7- Tu ne voleras pas.
- 8- Tu ne mentiras pas.
- 9- Tu n'auras pas de désir impur volontaire.
- 10- Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.

A noter la stratégie du satanisme :

- Infraction aux 3 premiers commandements : détournement de la relation à Dieu (plus de prière, pas de pratique dominicale – magie blanche, magie noire, superstition, occultisme – blasphèmes, satanisme (cf. attitudes de profanation des choses saintes dans une église ayant perdu le sens du sacré).
- Infraction au 5^{ème} commandement :
 - o tuer l'autre soit directement (notamment par l'avortement, l'euthanasie, le suicide), soit indirectement par la calomnie, la malédiction (principe de la destruction du faible par le fort)
 - ...
 - o se détruire soi-même directement par le suicide, ou indirectement par les addictions toxiques (alcool, drogues, addiction au travail), ou l'auto-malédiction.
- Infraction au 6^{ème} commandement concernant la pureté : relativisation d'une morale jugée dépassée (fornication, adultère, déviation de la sexualité...).

Ce premier niveau de conversion correspond à la pédagogie de Dieu dans l'Ancien Testament.

2- Décider de vivre dans l'Esprit Saint comme enfant de Dieu.

Les deux commandements de la charité

Mt 22 ³⁷ « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » : ³⁸ voilà le plus grand et le premier commandement. ³⁹ Le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». ⁴⁰ A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes.

(Cf. Dt 6, 4-5 ; Lv 19, 18 – Cf. aussi Lc 10, 25-28)

Jn 13 ³⁴ Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. ³⁵ A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. (Cf. aussi Jn 15, 12-13)

Jn 15 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

Ga 5 ²⁵ Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

1 Th 4,3-5 : La volonté de Dieu, **c'est que vous viviez dans la sainteté**, en vous abstenant de la débauche, et en veillant chacun à rester maître de son corps dans un esprit de sainteté et de respect, sans vous laisser entraîner par la convoitise comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu.

La décision de vivre dans l'Esprit Saint constitue une deuxième étape de conversion.

- Première étape de conversion : décider de vivre selon les commandements de Dieu (cf. Dt 30,15s).
- Deuxième étape de conversion : décider de vivre dans l'obéissance aux motions et inspirations du Saint Esprit.

A l'école de sainte Thérèse de Lisieux, nous allons voir :

- que cette conversion est une grâce,
- mais que l'on reçoit grâce à certaines dispositions de cœur.

II- *La grâce de l'enfance spirituelle chez Thérèse de Lisieux*

1- *La préparation à l'enfance spirituelle*

1.1- *Un parcours semé d'épreuves*

2 mois ½ après sa naissance, Zélie manque de lait et Thérèse est en danger de mort : elle est confiée pendant un an à une nourrice, Rosalie Taillé (8 km d'Alençon).

Thérèse a 4 ans : mort de Zélie ; elle choisit Pauline comme sa nouvelle mère ; déménagement à Lisieux auprès de l'oncle Isidore Guérin.

Thérèse a 9 ans : départ de Pauline pour le Carmel (elle apprend ce départ 2 ou 3 mois avant par surprise)

A 10 ans (3 mois après le départ de Pauline) : Thérèse connaît une « étrange maladie » (maux de tête, tremblements, absences...)

Le dimanche de Pentecôte (pendant une neuvaine de messes célébrées en l'honneur de ND des Victoires au sanctuaire parisien), guérison de Thérèse devant la statue de Marie : elle voit la Sainte Vierge lui sourire.

1.2- *Le sourire de Marie à 10 ans*

Thérèse guérit de son « étrange maladie », survenue quelques mois, après l'épreuve si douloureuse du départ de Pauline au Carmel. Le 13 mai 1883, elle retrouve la santé grâce au sourire de sa « Mère du Ciel »³.

Ne trouvant aucun secours sur la terre, la pauvre petite Thérèse s'était aussi tournée vers sa Mère du Ciel, elle la priait de tout son cœur d'avoir enfin pitié d'elle... **Tout à coup la Sainte Vierge me parut belle**, si *belle* que jamais je n'avais rien vu de si beau, son visage respirait une bonté et une tendresse ineffable, mais ce qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme ce fut le « ravissant sourire de la Ste Vierge ». Alors toutes mes peines s'évanouirent, deux grosses larmes jaillirent de mes paupières et coulèrent silencieusement sur mes joues, mais c'était des larmes de joie sans mélange... Ah ! pensai-je, la Ste Vierge m'a souri, que je suis heureuse... mais jamais je ne le dirai à personne, car alors mon *bonheur disparaît*. Sans aucun effort je baissai les yeux, et je vis Marie qui me regardait avec amour ; elle semblait émue et paraissait se douter de la faveur que la Ste Vierge m'avait accordée... Ah ! c'était bien à elle, à ses prières touchantes que je devais la grâce du *sourire* de la Reine des Cieux. En voyant mon regard fixé sur la Sainte Vierge, elle s'était dit : « Thérèse est guérie ! » **Oui, la petite fleur allait renaître à la vie**, le *Rayon* lumineux qui l'avait réchauffée ne devait pas arrêter ses bienfaits ; il n'agit pas tout d'un coup, mais doucement, suavement, il releva sa fleur et la fortifia de telle sorte que cinq ans après elle s'épanouissait sur la montagne fertile du Carmel.

Et quatre ans et demi plus tard, aux pieds de Notre-Dame des Victoires, elle reçoit la certitude de l'authenticité de son expérience :

La Sainte Vierge m'a fait sentir que c'était *vraiment elle qui m'avait souri et m'avait guérie*. J'ai compris qu'elle veillait sur moi, que j'étais *son* enfant, aussi je ne pouvais plus lui donner que le nom de « Maman » car il me semblait encore plus tendre que celui de Mère...⁴

1.3- *Le baiser de Jésus eucharistie à 11 ans*

³ Ms A 29v, p. 116.

⁴ Ms A 56v-57r, p. 164 (le 4 novembre 1887).

La toute première expérience eucharistique de Thérèse, sa première communion, est racontée dans le Manuscrit A dans la tonalité de l'Amour de Jésus Epoux :

Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Ce fut un baiser d'*amour*, je me *sentais aimée*, et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » Il n'y eut pas de demandes, pas de luttes, de sacrifices ; depuis longtemps, Jésus et la pauvre petite Thérèse s'étaient *regardés* et compris... Ce jour-là ce n'était plus un *regard*, mais une *fusion*, ils n'étaient plus *deux*, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi. Thérèse ne lui avait-elle pas demandé de lui ôter sa *liberté*, car sa *liberté* lui faisait peur, elle se sentait si faible, si fragile que pour jamais elle voulait s'unir à la Force Divine !...⁵

Thérèse ne craint pas de parler d'une véritable « fusion » entre Jésus et elle, dans un don total et réciproque. Elle désigne Jésus comme « Celui qui se donnait si amoureuxment à moi »⁶. Dans cette « fusion », la faible Thérèse a conscience de participer à la force divine.

1.4- *La guérison des scrupules par l'intercession de ses frères et sœurs défunts*

A 12 ans, un an après sa première communion, la prédication de l'abbé Domin déclenche en elle « la terrible maladie des scrupules » qui durera 1 an ½ .

A 13 ans, elle vit la troisième éloignement d'une figure maternelle : Marie entre au Carmel.

Pendant sa retraite de deuxième communion commence sa « terrible maladie des scrupules » qui doit durer un an et demi.

Lorsque Marie entra au Carmel, j'étais encore bien scrupuleuse. Ne pouvant plus me confier à elle je me tournai du côté des Cieux. **Ce fut aux quatre petits anges qui m'avaient précédée là-haut que je m'adressai**, car je pensais que ces âmes innocentes n'ayant jamais connu les troubles ni la crainte devaient avoir pitié de leur pauvre petite sœur qui souffrait sur la terre. Je leur parlai avec une simplicité d'enfant, leur faisant remarquer qu'étant la dernière de la famille, j'avais toujours été la plus aimée, la plus comblée des tendresses de mes sœurs, que s'ils étaient restés sur la terre ils m'auraient sans doute aussi donné des preuves d'affection... Leur départ pour le Ciel ne me paraissait pas une raison de m'oublier, au contraire se trouvant à même de puiser dans les trésors Divins, ils devaient y prendre pour moi la paix et me montrer ainsi qu'au Ciel on sait encore aimer !... La réponse ne se fit pas attendre, bientôt la paix vint inonder mon âme de ses flots délicieux et je compris que si j'étais aimée sur la terre, je l'étais aussi dans le Ciel... Depuis ce moment ma dévotion grandit pour mes petits frères et sœurs et j'aime à m'entretenir souvent avec eux, à leur parler des tristesses de l'exil... de mon désir d'aller bientôt les rejoindre dans la Patrie !...⁷

⁵ Ms A 35r, p. 125.

⁶ Ms A 35v, p. 125.

⁷ Ms A 44 r-v, p. 140-141.

2- La grâce de l'enfance spirituelle

2.1- L'entrée dans la 3^{ème} période de sa vie⁸

a) La grâce de Noël 1886 : une première effusion du Saint Esprit

Pendant cette nuit de Noël inoubliable, une grâce inespérée transforme Thérèse en un instant. Après la messe de minuit où elle avait eu le bonheur de communier, tandis qu'elle monte l'étroit escalier des Buissonnets, elle entend son père, fatigué, dire à Céline : « Enfin, Heureusement que c'est la dernière année ! » Voyant des larmes briller dans les yeux de celle qu'elle avait l'habitude de traiter comme un bébé, Céline lui conseille de ne pas redescendre tout de suite. Mais c'est alors que la petite Thérèse constate qu'« elle n'était plus la même, [que] Jésus avait changé son cœur »⁹. Elle refoule ses larmes, redescend et défait ses cadeaux, « ayant l'air heureuse comme une reine »¹⁰. Elle avait retrouvé la force d'âme qu'elle avait perdue lors de la mort de sa mère, et, dit-elle, c'était pour toujours qu'elle devait la conserver. Elle raconte :

Il fallut que le Bon Dieu fasse un petit miracle pour me faire *grandir* en un moment et ce miracle il le fit au jour inoubliable de Noël, en cette *nuit* lumineuse qui éclaire les délices de la Trinité Sainte, Jésus, le doux *petit* Enfant d'une heure, changea la nuit de mon âme en torrents de lumière... En cette *nuit* où Il se fit *faible* et souffrant pour mon amour, Il me rendit *forte* et courageuse, Il me revêtit de ses armes et depuis cette nuit bénie je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire « *une course de géant !...* » La source de mes larmes fut tarie et ne s'ouvrit depuis que rarement et difficilement ce qui justifia cette parole qui m'avait été dite : 'Tu pleures tant dans ton enfance que plus tard tu n'auras plus de larmes à verser!...'

[...] En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en dix ans, Jésus le fit se contentant de ma *bonne volonté* qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit *Lui-même* le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'*âmes*, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... **Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse ! ...**¹¹

Dans cette description, Thérèse souligne l'abaissement de Dieu dans son Incarnation. Pendant la nuit de Noël, le Dieu fort se fait petit enfant, faible et souffrant pour l'amour de la petite Thérèse, afin de la rendre forte et courageuse, changeant les ténèbres de son âme en torrents de lumière. Dans ce mystère, qu'elle relie avec sa communion eucharistique, elle contemple la paradoxale rencontre de la grandeur de Dieu avec la petitesse de sa créature, qui transforme « la nuit de son âme » en « torrents de lumière ».

b) La grâce de l'été 1887 : la vocation de Thérèse

Quelques mois plus tard, un dimanche de juillet 1887, elle reçoit une lumière décisive, qu'elle raconte immédiatement après le récit de la grâce de Noël, sans même changer de paragraphe. Dans son esprit, il y a donc une rigoureuse continuité entre ces deux moments qu'elle relate comme un seul et unique événement.

Un Dimanche en regardant une photographie de Notre-Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne ne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de [la] Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... **Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : 'J'ai soif !' Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes...** Ce n'était pas encore les âmes de

⁸ Petite enfance à Alençon (jusqu'à la mort de sa mère), enfance aux Buissonnets (jusqu'à la « Grâce de Noël »), puis de 1886 à la date de rédaction du Ms A (1895).

⁹ Ms A 45r, p. 142.

¹⁰ Ms A 45r, p. 142.

¹¹ Ms A 44v-45v, pp.149-150.

prêtres qui m'attiraient, mais celles des *grands pécheurs*, je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles...¹²

Devant cette image pourtant commune de Jésus crucifié, elle dit « éprouver une grande peine », car soudain elle prend conscience que l'amour rédempteur est méconnu, à commencer par ceux à qui il s'adresse en priorité. Personne, aucun pécheur, ne s'empresse pour recueillir la « Divine rosée », pourtant seul moyen de salut, qui découle de la Croix. Et Jésus a soif des âmes. Thérèse se sent alors « dévorée » par la même soif. Cette communion lui donne la clef de sa vocation : le grand désir de cette enfant de quatorze ans est que le sang de Jésus ne soit pas « perdu », mais qu'il puisse rejoindre tout homme pour qui il a été versé. En cela, elle partage le grand désir que Jésus a de sauver les hommes. Elle prend alors la résolution de se tenir « en esprit » au pied de la Croix – autrement dit, de se tenir sans cesse en présence du Crucifié – et d'étancher la soif du Christ en répandant « la Divine rosée » sur les âmes, et surtout sur celles des « grands pécheurs », afin de les arracher de l'enfer. Désormais Thérèse n'est plus seulement, comme au jour de sa première communion, avec le Christ et les âmes du Ciel, elle se sent comme propulsée vers les « pécheurs ». Elle a conscience du drame du péché dont la conséquence est d'entraîner l'homme dans la mort éternelle, symbolisée par les « flammes éternelles », de le priver pour toujours de la présence de Dieu. De cela, le pécheur ne peut être sauvé que par le sang de Jésus, et Thérèse brûle du désir de le répandre sur eux.

2.2- *La libération des scrupules*

De nature scrupuleuse, Thérèse reste très longtemps habitée par le souci de savoir si « le bon Dieu est content d'elle ». En effet, elle a toujours eu une conscience aigüe du bien et du mal, et de sa propre faiblesse, ce que la pastorale culpabilisante de son époque a contribué à forger en elle. En conséquence, le mystère du salut est primordial pour elle, et des questions angoissantes l'habitent : comment peut-elle savoir si Dieu se tourne encore vers elle avec joie malgré ses infidélités ? Est-il si facile, comme certains prédicateurs le prétendent, de se séparer éternellement de Dieu ? Cette inquiétude la conduira finalement à une première approche décisive de la miséricorde divine.

Deux prêtres, le père Pichon, son directeur spirituel, et le père Prou vont aider Thérèse à dépasser ses scrupules afin de pouvoir se lancer « à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour »¹³. La carmélite remarque que c'est « surtout depuis le jour béni » de l'élection de Sœur Agnès, le 20 février 1893, qu'elle « vole dans les voies de l'amour »¹⁴. Elle est alors largement préparée à la découverte de sa « petite voie », qui lui permettra bientôt d'affirmer sa confiance en la Miséricorde avec une totale radicalité, au nom de ceux qui auraient commis « tous les crimes possibles »¹⁵.

2.3- *La découverte de la petite voie*

a) *La réponse aux questions fondamentales*

En 1894, une question de Thérèse n'a pas encore trouvé de réponse. Elle avoue qu'elle a « toujours désiré d'être une sainte »¹⁶, et devenir une sainte signifie pour elle « s'élever jusqu'à Jésus »¹⁷. Mais elle a conscience de la distance incalculable qui la sépare de son objectif :

J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparé aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants.¹⁸

¹² A 45v, p. 143.

¹³ Ms A 80v, pp. 205-206.

¹⁴ Ms A 80v, p. 206.

¹⁵ C.J. 11.7.6, p. 1037.

¹⁶ Ms C 2v, p. 237.

¹⁷ Ms C 3r, p. 237.

¹⁸ Ms C 2v, p. 237.

Pourtant une certitude intérieure l'empêche de se décourager :
Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables.¹⁹

Pareillement, à propos de la loi d'amour, elle croit que Dieu « ne commande rien d'impossible »²⁰, même si elle a conscience de son incapacité d'aimer comme Jésus si elle est livrée à ses seules ressources. En conséquence, elle doit continuer à aspirer à la sainteté, même si elle constate sa petitesse qui rend son objectif hors de sa portée :

Me grandir, c'est impossible.²¹

Elle doit aussi se supporter telle qu'elle est avec toutes ses imperfections, mais il lui reste à trouver une solution à son dilemme : comment peut-elle atteindre la sainteté, puisque cela lui est impossible par elle-même ?

Je veux trouver le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'invention, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection.²²

Telle est la problématique qui l'occupe lorsque Céline entre au Carmel, le 14 septembre 1894. C'est en méditant deux textes scripturaires, recopiés dans l'anthologie biblique de sa sœur nouvellement arrivée, que Thérèse reçoit une lumière décisive à ce propos²³.

[...] J'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Eternelle : *Si quelqu'un est TOUT PETIT qu'il vienne à moi*. Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au *tout petit* qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus !*²⁴

Dans le premier texte biblique (Pr 9,4) l'expression « tout petit » attire particulièrement l'attention de la jeune carmélite. Apparaît ici à ses yeux l'affinité de l'amour divin pour les plus petits. Sans doute trouve-t-elle dans ce verset un écho de l'exhortation de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants »²⁵, exhortation qu'elle citera volontiers à ses novices pour illustrer l'enfance spirituelle²⁶ ; elle garde d'ailleurs depuis son enfance plusieurs images pieuses qui représentent cette scène de l'évangile²⁷. Ainsi, dès le 24 février 1895, elle signera ses lettres en ajoutant la mention « toute petite » Le deuxième texte biblique (**Is 66,12-13**) lui révèle le moyen qu'elle cherchait : avec les petits qui répondent à son appel, Jésus est comme une mère pleine de condescendance pour son enfant impuissant. Ainsi comprend-elle de façon renouvelée combien la miséricorde de Dieu est un mouvement descendant qui vient à la rencontre de la misère humaine afin de la combler. Dans une telle perspective, il ne s'agit pas d'obtenir la faveur de Dieu en accomplissant des œuvres méritoires :

Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste *petite*, que je le devienne de plus en plus.²⁸

Désormais la « petitesse », synonyme pour Thérèse d'enfance spirituelle, devient la clef de sa

¹⁹ Ms C 2v, p. 237.

²⁰ Ms C 12v, p. 250.

²¹ Ms C 2v, p. 237.

²² Ms C 2v-3r, p. 237.

²³ Conrad de Meester montre que cette découverte dût avoir lieu entre le 14 septembre 1894, date d'entrée de Céline au Carmel, et le début de 1895, date à laquelle Thérèse commence à rédiger le Manuscrit A (cf. *La dynamique de la confiance*, Paris : Ed. Cerf, 1995, p. 115).

²⁴ Ms C 3r, p. 237-238.

²⁵ Lc 18, 16.

²⁶ CSG, p. 37 ; PA, p. 165.

²⁷ DCL.

²⁸ Ms C 2v-3r, p. 238.

doctrine : la miséricorde est accordée aux petits de façon gratuite. En d’autres termes, l’intervention de Dieu dépend d’une prise de position de l’homme face à sa misère : s’il la reconnaît et s’il se tourne vers Dieu, confiant en sa miséricorde, il obtient la grâce qu’il espère et sa faiblesse provoque alors, par la médiation de sa confiance, l’intervention de Dieu. Cette prise de position est précisément le choix de la « petite ».

Jésus se plaît à me montrer l’unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c’est l’*abandon* du petit enfant qui s’endort sans crainte dans les bras de son Père...²⁹

Lorsqu’elle examine le cas particulier de la justification, Thérèse ne cesse d’affirmer sa confiance dans la miséricorde : le péché de l’homme, qui l’éloigne pourtant de Dieu, ne doit pas l’empêcher d’espérer la grâce du salut. Celle-ci lui est donnée gratuitement dès qu’il consent à être « petit » devant Dieu. Par conséquent, Thérèse rejette résolument l’image du Dieu terrible, et la peur qu’elle suscite. En témoigne sa dernière lettre à l’abbé Bellière :

Je ne puis craindre un Dieu qui s’est fait pour moi si petit... je l’aime !... car Il n’est qu’amour et miséricorde !³⁰

b) *L’acte d’offrande à l’Amour Miséricordieux*

Le 9 juin 1895, jour de la fête de la Sainte Trinité, Thérèse reçoit « la grâce de comprendre plus que jamais combien Jésus désire être aimé »³¹. Or elle sait que, pour le Christ, être aimé signifie répandre son amour dans les cœurs, et que cet amour est un amour miséricordieux et sauveur. Elle sait aussi qu’il est recommandé aux carmélites de s’offrir à la justice de Dieu et que cette démarche est censée représenter l’aboutissement de leur vocation. Mais, ce jour-là, **il lui semble plus urgent de « se livrer » à l’amour miséricordieux de Dieu, plutôt qu’à sa justice.** Elle décide alors de rédiger un acte d’offrande en reprenant le vocabulaire de l’offrande à la justice de Dieu, tout en lui donnant un sens nouveau.

« O mon Dieu ! m’écriai-je au fond de mon cœur, n’y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s’immolant en victimes ?... Votre *Amour* Miséricordieux n’en a-t-il pas besoin lui aussi ?... De toutes parts il est méconnu, rejeté ; les cœurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures leur demandant le bonheur avec leur misérable affection, au lieu de se jeter dans vos bras et d’accepter votre *Amour* infini... O mon Dieu ! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s’offrant en Victimes d’holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d’infinies tendresses qui sont en vous... Si votre Justice aime à se décharger, elle *qui ne s’étend que sur la terre*, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il *embraser* les âmes, puisque votre Miséricorde *s’élève jusqu’aux Cieux*... O mon Jésus! que ce soit *moi* cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour !... »³²

Aux yeux de Thérèse la justice divine a besoin de victimes parfaites, l’offrande de « grands saints », pour trouver satisfaction – remarquons que seul le Christ a pu remplir cette condition – alors que la miséricorde recherche au contraire des « petits ». Ainsi se démarque-t-elle très nettement de la spiritualité rigoriste, courante au 19^{ème} siècle, qui invite de façon quasi systématique à l’expiation souffrante des péchés : l’offrande à la justice lui paraît « grande et généreuse »³³, mais Thérèse se sent trop petite pour la faire.

Je ne suis qu’une enfant, impuissante et faible, cependant c’est ma faiblesse même qui me donne l’audace de m’offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la *Justice* Divine il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d’Amour, et l’Amour m’a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n’est-il pas digne de l’Amour ?... Oui, pour que l’Amour soit pleinement satisfait, il faut qu’il s’abaisse jusqu’au néant et qu’il transforme en *feu* ce néant...³⁴

Deux jours plus tard, avec Céline, Thérèse prononce son offrande, agenouillée devant la Vierge du

²⁹ Ms B 1r, p. 220.

³⁰ LT 266, p. 624.

³¹ Ms A 84r, p. 212.

³² Ms A 84r, p. 212.

³³ Ms A 84r, p. 212.

³⁴ Ms B 3v, p. 226-227.

sourire. Et elle proposera cette démarche à toutes les « petites âmes ». Céline précise :

[...] Il ne s'agissait pas de s'offrir à tout un luxe de souffrances surrogatoires, mais de s'abandonner avec une entière confiance à la Miséricorde du bon Dieu.³⁵

Cette offrande reflète précisément ce que Thérèse a « compris » : elle veut répondre au désir profond du Cœur de Dieu qui est de répandre largement et gratuitement sa miséricorde. Elle pourra compenser ainsi l'« ingratitude des méchants » en vivant « dans un acte de pur amour »³⁶.

c) *Une nouvelle effusion du Saint Esprit*

Thérèse, quant à elle, expérimente de façon intense la proximité de l'amour divin : elle en parle comme des « océans de grâces qui sont venus inonder son âme »³⁷, et son amour pour Dieu devient comme « une vraie flamme qui la brûle »³⁸. En outre, elle a l'assurance que cette flamme la purifie de tout péché.

Eh bien, je commençais mon Chemin de Croix, et voilà que tout-à-coup, j'ai été prise d'un si violent amour pour le bon Dieu que je ne puis expliquer cela qu'en disant que c'était comme si on m'avait plongée tout entière dans le feu. Oh ! quel feu et quelle douceur en même temps ! Je brûlais d'amour et je sentais qu'une minute, une seconde de plus, je n'aurais pu supporter cette ardeur sans mourir. J'ai compris alors ce que disent les saints de ces états qu'ils ont expérimentés si souvent. Pour moi, je ne l'ai éprouvé qu'une fois et qu'un seul instant, puis je suis retombée aussitôt dans ma sécheresse habituelle.

Dès l'âge de 14 ans, j'avais bien aussi des assauts d'amour ; ah ! que j'aimais le bon Dieu ! Mais ce n'était pas du tout comme après mon offrande à l'Amour, ce n'était pas une vraie flamme qui me brûlait.³⁹

Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne, il me semble qu'à chaque instant *cet Amour Miséricordieux* me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne puis craindre le purgatoire... Je sais que par moi-même je ne mériterais pas même d'entrer dans ce lieu d'expiation, puisque les âmes saintes peuvent seules y avoir accès, mais je sais aussi que le Feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire, je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'Il ne voulait les combler... »⁴⁰

Après son acte d'offrande, Thérèse est entrée dans une compréhension plus profonde de la justice et de la miséricorde de Dieu. Désormais, elle a le désir de communiquer ses découvertes à ses sœurs.

³⁵ CSG p. 67.

³⁶ Pri 6, p. 964.

³⁷ Ms A 84r-v, p. 212-213.

³⁸ CJ 7.7.2, p. 1027.

³⁹ CJ 7.7 p. 1027.

⁴⁰ Ms A 84r, p. 212-213.

III- *Les prédispositions de notre liberté permettant d'accueillir la grâce de l'enfance spirituelle*

La petite voie de Thérèse n'est autre que la vie d'enfant de Dieu, la vie dans l'Esprit Saint. Elle représente une dynamique de vie spirituelle d'union à Dieu et de charité :

- Son moteur repose sur deux attitudes fondamentales : la confiance et l'abandon
- Deux conditions :
 - o l'esprit de pauvreté : le désir de Dieu et le choix de la petitesse
 - o l'offrande de soi-même à l'amour miséricordieux.

1- La confiance

La confiance est pour Thérèse une certitude de la bonté de Dieu, de son amour infini pour chacune de ses créature. Elle est l'attitude spontanée de l'enfant devant le père dont il se sait aimé de façon inconditionnelle. Elle est comme une réponse d'amour devant l'amour miséricordieux du Père, pleinement manifesté en Jésus.

Ah ! restons donc *bien loin* de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, *si loin* que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... Oh ! que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens !... **C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour...**⁴¹

Cette confiance concerne à la fois la providence de Dieu que son œuvre de rédemption. Dieu est amour et miséricorde :

- Il accueille le pécheur qui revient vers lui dans l'humilité et la contrition pour exercer sur lui sa miséricorde.
- Il comble de miséricorde le pauvre qui se livre avec confiance à sa miséricorde.
- Il donne en héritage la vie éternelle à ceux qui acceptent de faire alliance avec lui.

La confiance est le premier mouvement de la foi. Dieu n'est pas seulement Père et Sauveur. Il devient mon Père et mon Sauveur. La confiance implique donc une adhésion du cœur qui engage dans une alliance.

La parabole du lapin blanc

Cf. Conseils et souvenirs de sœur Geneviève p. 52 :

Elle me disait : « Est-ce qu'un père gronde son enfant quand lui-même s'accuse, lui inflige-t-il une pénitence ? Non, bien sûr, mais il le presse sur son cœur. »

A l'appui de cette pensée elle me rappela une histoire que nous avons lue dans notre enfance : Un roi, parti à la chasse, poursuivait un lapin blanc que ses chiens allaient bientôt atteindre, quand le petit lapin, se sentant perdu, rebroussa chemin rapidement et sauta dans les bras du chasseur. Celui-ci, touché de tant de confiance, ne voulut plus se séparer du lapin blanc, ne permettant à personne d'y toucher, se réservant lui-même le soin de le nourrir.

« Ainsi le bon Dieu fera-t-il avec nous, me dit-elle, si, poursuivis par la justice, figurée par les chiens, nous cherchons refuge dans les bras mêmes de notre Juge... »

2- L'abandon

L'abandon est une dynamique d'obéissance à la volonté du Père :

- non en comptant exclusivement sur ses forces (volontarisme),
- mais en prenant l'ascenseur des bras de Jésus.

⁴¹ LT 197, p. 552.

C'est une attitude spirituelle qui consiste à vivre en union étroite de volonté avec lui à travers une disposition intérieure :

- d'écoute de Dieu et d'obéissance dans ses commandements, ses motions et inspirations,
- de docilité à ce qu'Il peut faire en nous et par nous-mêmes, y compris à notre insu.

Il s'agit à la fois :

- d'une coopération volontaire à la volonté de Dieu,
- d'une dépendance amoureuse qui nous pousse à nous laisser conduire par l'Esprit Saint.

a) *L'abandon est une dépendance amoureuse de l'enfant envers son Père*

Il s'agit là de la vie filiale qui consiste à se laisser transformer et conduire par l'Esprit de Dieu, à travers :

- la Parole et les lois de Dieu,
- les motions et inspirations
- l'exercice des vertus théologiques et les vertus surnaturelles
- les événements.

Ac 17, 28 : C'est en elle [la divinité] en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Ph 2, 13 : Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins.

Rm 11, 36 : Tout est de lui, et par lui, et pour lui. A lui la gloire éternellement !

Rm 8, 14 : Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.

Ga 5, 16 : Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle.

Ga 5, 25 (vie dans l'Esprit) : Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir.

Thérèse explique que pour correspondre parfaitement à la volonté de Dieu, elle souhaite « se faire magnétiser par Jésus », afin que toutes ses actions soient « dirigées par l'Esprit d'amour »⁴². Comme le fait remarquer le Père Marie-Eugène⁴³, la « petite voie » proposée par Thérèse s'appuie donc sur l'utilisation des dons de l'Esprit Saint. C'est ainsi qu'elle trouve la clef de la mise en pratique de la loi nouvelle. Elle écrit d'ailleurs :

Le total abandon est mon unique loi.⁴⁴

Images utilisées par Thérèse pour illustrer l'abandon :

L'ascenseur des bras de Jésus

Le petit oiseau et le grand Aigle

L'enfant endormi dans les bras du Père

L'enfant dans les bras du Père qui jette des fleurs

Le pinceau

b) *L'abandon est une libre et active coopération à la volonté du Père*

Cf. St Thomas d'Aquin, *commentaire de l'évangile de St Jean 14* :

Dieu agit en nous, mais il n'agit pas sans nous. Ce qui est fait par Dieu en moi est aussi fait en moi par moi.

- Manifester sa bonne volonté : une écoute active de la volonté du Père

⁴² Cf. PA, p. 474 : « Oh ! que je voudrais me faire magnétiser par Jésus ! avec quelle douceur je lui ai remis ma volonté ! Oui, je veux qu'il s'empare de mes facultés, de telle sorte que je ne fasse plus d'actions humaines et personnelles, mais des actions toutes divines inspirées et dirigées par l'Esprit d'amour. »

Cf. aussi LC 170 de Sr Marie du Sacré Cœur, p. 1331 note 1 de LT 197 : « Vous êtes possédée par le bon Dieu [...] absolument comme les méchants le sont du vilain. »

⁴³ Cf. P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, o.c.d., *Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel, 1963, p. 321.

⁴⁴ PN 32, 4, 6.

- Choisir ce que Jésus veut : faire un gros effort

Il s'agit déjà d'exercer sa liberté pour se décider à vouloir ce que Dieu veut. Cette attitude de cœur propulse dans la paix. Ainsi, à propos de l'épreuve de la maladie de son père, Thérèse a pu écrire à sa sœur Céline :

Pour souffrir en paix, il suffit de bien vouloir ce que Jésus veut...⁴⁵

La grâce vécue à Noël 1886⁴⁶ restera pour Thérèse une référence pour comprendre la dynamique de l'exercice de la liberté dans l'abandon. Dans cette expérience déterminante, l'action divine est radicale et instantanée. Absolue est l'opposition entre ce qu'elle n'avait pu faire elle-même pendant plusieurs années et ce que Jésus accomplit lui-même « en un instant ».

Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : « Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus *prit Lui-même* le filet, le jeta et le retira rempli de poissons...⁴⁷

Thérèse décrit ce qui se passe alors comme une action de Jésus lui-même, ce qui ne signifie en rien une absence de coopération de sa part. Voici l'analyse qu'elle fera à ce propos sur son lit de mort.

J'ai pensé aujourd'hui à ma vie passée, à l'acte de courage que j'avais fait autrefois à Noël, et la louange adressée à Judith m'est revenue à la mémoire : « Vous avez agi avec un courage viril et votre cœur s'est fortifié. » Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort. Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire.⁴⁸

Au point de départ de sa « course de géant », il y a donc une grâce qui, loin de la dispenser de tout effort, lui donne de pouvoir déployer cet effort même. La grâce est première mais la pousse à une action engageante et difficile, où elle doit s'investir totalement. En outre, cette grâce semble accordée en réponse au désir de son âme : Jésus agit en « se contentant de sa bonne volonté »⁴⁹, selon l'expression de Thérèse.

- *Chercher à gravir la première marche*

Ainsi est honorée la liberté humaine dans sa vision de la grâce. La réceptivité à la grâce n'est en rien une passivité quiétiste⁵⁰. Il s'agit en effet de tout faire pour manifester sa « bonne volonté »⁵¹. Ces efforts seront inutiles, dans le sens où la perfection restera hors de portée pour les seules forces humaines. Mais ils permettront à Dieu de se « laisser vaincre ». C'est le sens de la parabole de l'escalier, que Thérèse raconte un jour à sœur Marie de la Trinité :

Vous me faites penser au tout petit enfant qui commence à se tenir debout, mais ne sait pas encore marcher. Voulant absolument atteindre le haut d'un escalier pour retrouver sa maman, il lève son petit pied afin de monter la première marche. Peine inutile ! Il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh ! bien ! consentez à être ce petit enfant : par la pratique de toutes les vertus, levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté. Vous n'arriverez même pas à monter la première marche, mais le bon Dieu ne demande de vous que la bonne

⁴⁵ LT 87, p. 387.

⁴⁶ Cf. Ms A 44v-45v, pp.141-143 ; cf. LT 201, p. 559.

⁴⁷ Ms A 45v, pp. 142-143.

⁴⁸ CJ 8.8.3, p. 1085.

⁴⁹ Ms A 45v, p. 142.

⁵⁰ Cf. PA, p. 480 (déclaration de sœur Marie de la Trinité) : « J'eus l'occasion d'entendre de sa bouche une explication importante sur ce qu'elle appelait 'sa Petite Voie' d'amour et de confiance. Je lui avais fait part de mon intention d'exposer cette doctrine spirituelle à mes parents et mes amis. 'Oh ! me dit-elle, faites bien attention en vous expliquant, car notre 'Petite Voie' mal comprise pourrait être prise pour du Quiétisme ou de l'Illuminisme.' Elle m'expliqua alors ces fausses doctrines, inconnues pour moi. Je me rappelle qu'elle me cita Mme Guyon comme hérétique. 'Ne croyez pas, me dit-elle, que suivre la voie de l'amour c'est suivre une voie de repos, toute de douceurs et de consolations ! Ah ! c'est tout le contraire ! S'offrir en Victime à l'amour c'est se livrer sans réserve au bon plaisir divin, c'est s'attendre à partager avec Jésus ses humiliations et son calice d'amertume.' »

⁵¹ Thérèse associe parfois le terme « abandon » avec des formules qui soulignent l'activité de la volonté, comme par exemple à la fin du Manuscrit A : « Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon la volonté du Bon Dieu !... » (Ms A 84v, p. 213)

volonté. Du haut de cet escalier, il vous regarde avec amour. Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles, Il descendra Lui-même et, vous prenant dans ses bras, vous emportera pour toujours dans son royaume où vous ne Le quitterez plus. Mais si vous cessez de lever votre petit pied, Il vous laissera longtemps sur la terre.⁵²

Le petit pas que le pécheur doit faire pour attirer la grâce de Dieu consiste essentiellement pour Thérèse de choisir d'être un petit enfant, ayant la volonté d'obéir amoureusement à son Père, ce qu'elle appelle la « bonne volonté ».

- *Choisir de faire tout par amour*

En effet, la voie évangélique doit entraîner chacun au-delà de ses limites humaines, par une ouverture permanente à la grâce, afin de tout vivre dans l'amour et pour l'amour de Jésus. Ainsi, la pédagogie moralisante, qui vise un état de perfection purement humaine en négligeant le recours à la grâce, doit absolument être dépassée.

[...] Les directeurs font avancer dans la perfection en faisant faire un grand nombre d'actes de vertu, et ils ont raison ; mais mon directeur, qui est Jésus, ne m'apprend pas à compter mes actes, Il m'enseigne à faire *tout* par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente quand Il me donne une occasion de Lui prouver que je l'aime, mais cela se fait dans la paix, dans *l'abandon*, c'est Jésus qui fait tout et moi je ne fais rien.⁵³

En septembre 1896, Thérèse donne une définition très large de ce qu'elle entend par « jeter des fleurs », ce qui rejoint pour elle la notion de sacrifice :

Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jeterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans *l'effeuiller* pour toi.⁵⁴

Certes, il faut entretenir le feu de l'amour en y jetant le petit bois, les « pailles » des sacrifices – « un sourire, une parole aimable » –, mais c'est Jésus qui se charge d'y mettre le gros bois⁵⁵. C'est grâce à Lui qu'il est finalement possible de sentir dans son cœur « la force de la chaleur de l'amour ». Ainsi, la voie thérésienne repose à la fois sur la prise de conscience de sa pauvreté et sur l'attente active de la grâce de Dieu, dans la foi audacieuse et l'obéissance des « petits enfants ».

Cf. LT 143 à Céline p. 466 :

Maintenant je veux te dire ce qui se passe dans mon âme à *moi*, sans doute c'est la même chose que dans la tienne. Tu dis vrai, Céline, les fraîches matinées sont passées pour nous, il ne reste plus de fleurs à cueillir, Jésus les a prises pour Lui ; Peut-être un jour en fera-t-il éclore de nouvelles mais en attendant, que devons-nous faire ?

Céline, le bon Dieu ne me demande plus rien... dans les commencements il me demandait une infinité de choses. J'ai pensé quelque temps que maintenant puisque Jésus ne demandait rien il fallait aller doucement dans la paix et l'amour en faisant seulement ce qu'Il me demandait... Mais j'ai eu une lumière. S^{te} Thérèse dit qu'il faut entretenir l'amour. *Le bois* ne se trouve pas à notre portée quand nous sommes dans les ténèbres, dans les sécheresses, mais du moins ne sommes-nous pas obligées d'y jeter de petites pailles ? Jésus est bien assez puissant pour entretenir seul le feu, cependant il est content de nous y voir mettre un peu d'aliment, c'est une *délicatesse* qui lui fait plaisir et alors Il jette dans le feu beaucoup de bois, nous ne le voyons pas mais nous sentons *la force* de la chaleur de l'amour. J'en ai fait l'expérience quand je ne

⁵² CRM 84-85 ; Sœur Marie de la Trinité, *Une novice de sainte Thérèse*, Paris : Ed. Cerf, 1993, p. 111.

⁵³ LT 142, p. 464-465.

⁵⁴ Ms B 4r-4v, p. 228

⁵⁵ Cf. LT 143, pp. 466-467.

sens rien, que je suis INCAPABLE de *prier*, de pratiquer la vertu, c'est alors le moment de chercher de petites occasions, des *riens* qui font plaisir, plus de plaisir à Jésus que l'empire du monde ou même que le martyr souffert généreusement, par exemple un sourire, une parole aimable, alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyé, etc., etc.

Ma Céline chérie, comprends-tu ? Ce n'est pas pour faire ma couronne, pour gagner des mérites, c'est afin de faire plaisir à Jésus... Quand je n'ai pas d'occasions je veux au moins Lui dire souvent que je l'aime, ce n'est pas difficile et cela entretient *le feu, quand même* il me semblerait qu'il serait éteint, ce feu d'amour, je voudrais y jeter quelque chose et Jésus saurait bien alors le rallumer. Céline, j'ai peur de n'avoir pas dit ce qu'il faut, peut-être vas-tu croire que je fais toujours ce que je dis, oh non ! je ne suis pas toujours fidèle, mais je ne me décourage jamais, je m'abandonne dans les bras de Jésus. La petite goutte de rosée s'enfonce plus avant dans le calice de la Fleur des champs et là elle retrouve tout ce qu'elle a perdu et plus encore.

3- L'offrande de soi à l'Amour Miséricordieux

a) *La soif de Jésus*

Pour la jeune carmélite, le Christ en Croix, « victime parfaite » offerte à la justice du Père, manifeste pleinement l'amour miséricordieux de Dieu. Or, **cet amour est « de toutes parts [...] méconnu, rejeté »⁵⁶, et ce rejet est précisément la cause de sa Passion.** Pourtant c'est par cet amour que Dieu entend justifier les pécheurs. Il s'agit donc pour tout homme de « se jeter dans [les] bras [de Jésus] et d'« accepter [cet] Amour infini »⁵⁷. Voilà pourquoi Thérèse propose dans sa « petite voie » l'offrande à l'Amour Miséricordieux. Pour elle, cette offrande répond au désir le plus fondamental de Dieu : en effet, loin de vouloir se venger des offenses qu'il reçoit, comme on l'imagine couramment à son époque, il aspire à « ne point comprimer les flots de tendresse infinie qui sont en [lui] » et à « embraser les âmes ». Thérèse est ici largement redevable à l'abbé Arminjon⁵⁸ ; il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler un passage de ses conférences :

Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir, en les prenant dans les étreintes de ma charité, [...] c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin, l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour. Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma Divinité, comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant à leur esprit, sans nuage, sans voile, sans l'intermédiaire des sens, je m'unisse à eux *par un face à face éternel*, que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que « me connaissant, comme je les connais, ils deviennent des Dieux eux-mêmes ».⁵⁹

La voie thérésienne vise donc à apaiser la « soif » de Jésus en se livrant à l'Amour Miséricordieux, et ainsi à donner pleine satisfaction au « Cœur » de Dieu. Si la justice de Dieu est déjà pleinement satisfaite dans le sacrifice du Christ, son amour miséricordieux est en attente des pécheurs. Telle est l'intuition fondamentale de Thérèse, après sa découverte de la « petite voie ».

Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant...⁶⁰

En conséquence, nul ne doit se laisser arrêter par la conscience de sa pauvreté et de son indignité, car Jésus s'est fait pauvre afin de retrouver l'homme dans son indigence. Puisque la miséricorde divine est attirée par la misère humaine, l'indignité de celui qui s'offre n'est pas un obstacle, dès qu'il accepte de se

⁵⁶ Ms A 84r, p. 212.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ La lecture des conférences de l'abbé Arminjon, sur la fin du monde présent et les mystères de la vie future, entreprise à l'âge de 14 ans, représente pour Thérèse « une des plus grandes grâces de sa vie » (cf. Ms A 47r, p. 146).

⁵⁹ Charles Arminjon, *Fin du monde présent et mystères de la vie future* (1881), Septième conférence, Office Central de Lisieux, Ed. de 1970, p. 207.

⁶⁰ Ibid.

présenter « petit » et « le cœur brisé de repentir » devant Dieu. Il peut sans peur répondre à l'amour qui l'attend. C'est pourquoi Thérèse peut s'écrier :

Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus !⁶¹

Et elle écrit à sa cousine Marie Guérin :

Jésus est malade et il faut remarquer que la maladie de l'amour ne se guérit que par l'amour !... Marie, donne bien tout ton cœur à Jésus, il en a soif, il en est affamé [...]. Ah ! comment ne pas aimer un ami qui se réduit à une si extrême indigence, comment oser alléguer encore sa pauvreté quand Jésus se rend semblable à sa Fiancée... Il était riche et il s'est fait pauvre pour unir sa pauvreté à la pauvreté de Marie du St Sacrement.⁶²

Ainsi, Jésus ne demande pas des œuvres héroïques, mais il mendie l'amour de ses créatures. La carmélite peut écrire :

« *Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâces.* » Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres, mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de *mendier* un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant « donne-moi à boire », c'était *l'amour* de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour...⁶³

b) *Le don de soi à l'Amour*

Au Carmel, la nécessité du don de soi pour entrer dans la vie mystique et la contemplation, a été particulièrement soulignée par sainte Thérèse d'Avila dans le *Château intérieur*, ou *Livre des Demeures*, c'est même le tournant décisif entre les troisièmes et les quatrièmes Demeures. Cet enseignement de la Madre a été repris, approfondi et synthétisé par le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, dans son grand livre *Je veux voir Dieu* et dans un grand nombre de conférences spirituelles⁶⁴.

Cf. Ste Thérèse d'Avila :

Dieu ne force pas notre volonté, Il prend ce que nous Lui donnons. Mais Il ne se donne pas complètement tant que nous ne nous sommes pas, nous aussi, donnés à Lui complètement.⁶⁵

Thérèse sait qu'il est recommandé aux carmélites de s'offrir à la justice de Dieu et que cette démarche est censée représenter l'aboutissement de leur vocation. Mais, le jour de la fête de la Trinité en 1895, il lui semble plus urgent de « se livrer » à l'amour miséricordieux de Dieu, plutôt qu'à sa justice. Elle décide alors de rédiger un acte d'offrande en reprenant le vocabulaire de l'offrande à la justice de Dieu, tout en lui donnant un sens nouveau.

Je pensais aux âmes qui s'offrent comme victimes à la Justice de Dieu afin de détourner et d'attirer sur elles les châtements réservés aux coupables, cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. « O mon Dieu ! m'écriai-je au fond de mon cœur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ?... Votre Amour Miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi ?... De toutes parts il est méconnu, rejeté ; les cœurs auxquels vous désirez le prodiguer se tournent vers les créatures leur demandant le bonheur avec leur misérable affection, au lieu de se jeter dans vos bras et d'accepter votre *Amour* infini... O mon Dieu ! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Cœur ? Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en Victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement, il me semble que vous seriez heureux de ne point comprimer les flots d'infinies tendresses qui sont en vous... Si votre Justice aime à se décharger, elle *qui ne s'étend que sur la terre*, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il *embraser* les âmes, puisque votre Miséricorde *s'élève jusqu'aux Cieux*... O mon Jésus ! que ce soit *moi* cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre Divin Amour !... »⁶⁶

⁶¹ Ms B 3v, p. 226.

⁶² LT 109, p. 416.

⁶³ Ms B 1v, pp. 220-221.

⁶⁴ Cf. *Je veux voir Dieu*, p. 330.

⁶⁵ *Chemin de la Perfection*, ch. 30, p. 727.

⁶⁶ Ms A 84r, p. 212

Aux yeux de Thérèse la justice divine a besoin de victimes parfaites, l'offrande de « grands saints », pour trouver satisfaction – remarquons que seul le Christ a pu remplir cette condition – alors que la miséricorde recherche au contraire des « petits ». Ainsi se démarque-t-elle très nettement de la spiritualité rigoriste, courante au 19^{ème} siècle, qui invite de façon quasi systématique à l'expiation souffrante des péchés : l'offrande à la justice lui paraît « grande et généreuse »⁶⁷, mais Thérèse se sent trop petite pour la faire.

Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus ! Autrefois les hosties pures et sans taches étaient seules agréées par le Dieu Fort et Puissant. Pour satisfaire la *Justice* Divine il fallait des victimes parfaites, mais à la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant...⁶⁸

Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses ... et ma *folie* à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime... Ma *folie* consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec *les propres ailes de l'Aigle Divin*...⁶⁹

4- La pauvreté en esprit

La pauvreté en esprit consiste à nous situer comme dépendants de Dieu dans chacune de nos faiblesses. Elle nous donne de reconnaître notre misère comme le lieu où Dieu veut manifester sa miséricorde. Elle nous invite également à nous donner entièrement sans rien garder pour nous-mêmes. Elle suppose le désir de Dieu et l'humilité.

- Le désir de Dieu
- Le choix de la petitesse
- L'humilité

a) *Le désir de Dieu*

S'offrir pleinement à l'amour de Dieu répond non seulement à la soif de Jésus, mais aussi au désir profond de notre propre cœur. C'est même à partir de son « besoin » d'aimer et d'être infiniment aimée, que Thérèse va jusqu'à postuler la « nécessité » de l'Incarnation, et non seulement de l'Incarnation, mais aussi de la Croix et de l'Eucharistie⁷⁰ ; ces trois mystères sont appelés et comme exigés par le cœur de Thérèse⁷¹. En se faisant homme, en versant son Sang sur la croix et en donnant son Corps et son Sang dans l'Eucharistie, le Fils de Dieu « satisfait » pleinement la Justice miséricordieuse du Père et, en même temps, il « satisfait » pleinement le cœur de l'homme qu'il sauve en le comblant de son Amour. Ainsi, Thérèse écrit dans sa poésie *Au Sacré Cœur de Jésus* :

« J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse
« Restant mon appui sans aucun retour
« Aimant tout en moi, même ma faiblesse...
Ne me quittant pas, la nuit et le jour »
Je n'ai pu trouver nulle créature
Qui m'aimât toujours, sans jamais mourir
Il me faut un Dieu prenant ma nature
Devenant mon frère et pouvant souffrir !

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Ms B 3v, p. 226-227.

⁶⁹ Ms B 5v, p. 231.

⁷⁰ Cf. PN 23, 4-5, p. 690 ; cf. aussi PN 53, 2, p. 749.

⁷¹ Dans *La Fuite en Egypte* (cf. RP 6 5v, pp. 898-899) la carmélite exprime la même nécessité de l'Incarnation, mais à partir d'un « cœur de mère ». C'est une païenne et une pécheresse, Susanna, qui exprime ce désir apparemment irréalisable de l'Incarnation : « Il faudrait » que le Dieu infiniment bon « s'abaisse » jusqu'à sa pauvre créature. Dieu lui fait désirer ce qu'Il va lui donner : le salut de son enfant, Dimas, le futur bon larron, par la venue du Rédempteur.

Tu m'as entendue, seul Ami que j'aime
Pour ravir mon cœur, te faisant mortel
Tu versas ton sang, mystère suprême !...
Et tu vis encor pour moi sur l'Autel.⁷²

Pour elle, seul le Christ peut contenter son âme, car elle déclare avoir besoin d'aimer « jusqu'à l'infini »⁷³. Il est véritablement son époux, son « seul ami véritable »⁷⁴, qu'elle aime « uniquement »⁷⁵. Seul l'amour de Dieu révélé dans le Christ peut satisfaire son cœur et l'entraîner dans la perfection. Elle écrit à sa cousine :

Ma chère petite Marie, pour moi je ne connais pas d'autre moyen pour arriver à la perfection que « L'amour »... Aimer, comme notre cœur est bien fait pour cela !... [...] Mais à qui notre pauvre cœur affamé d'Amour le prodiguera-t-il ?... Ah ! qui sera assez grand pour cela... un être humain pourra-t-il le comprendre... et surtout saura-t-il le rendre ?... Marie, il n'y a qu'un être qui puisse comprendre la profondeur de ce mot : Aimer !... Il n'y a que notre Jésus qui sache nous rendre infiniment plus que nous lui donnons...⁷⁶

b) *Le choix de la petitesse*

Cf. 2 Co 12 : ⁶ Oh ! si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé ; je dirais la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou ce qu'on m'entend dire. ⁷ Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter -- pour que je ne m'enorgueillisse pas ! ⁸ A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. ⁹ Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse." C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. ¹⁰ C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

L'esprit de pauvreté postule l'incapacité humaine d'atteindre la perfection, non pas comme un malheur, mais comme une condition indispensable pour bénéficier du secours divin. Celui qui est éclairé sur ce mystère peut alors se réconcilier avec sa propre faiblesse qui devient pour lui un « trésor », car elle est le lieu de la manifestation de la miséricorde divine.

Dans la « petite voie », Thérèse avance pour ainsi dire *grâce* à sa misère, et non pas malgré elle, « ayant compris que c'est parce qu'elle est misère, que Dieu est d'autant plus prompt à l'aider d'une façon particulière, si elle reconnaît son néant et se confie en *cette* miséricorde ».⁷⁷ Nous retrouvons dans cette découverte l'influence de saint Jean de la Croix, qui l'a tant marquée, surtout à l'âge de 17 et 18 ans⁷⁸. Sœur Marie de la Trinité témoigne à ce propos :

En réalité, la « petite » voie de Ste Th. De l'Enfant J. n'est autre que la voie « étroite » et il faut se faire bien petit pour s'y engager. Je l'entends encore me dire avec un accent inimitable y joignant des gestes gracieux :

« *Et m'abaissant si bas, si bas
Je m'élevai si haut, si haut
Que je pus atteindre mon but.* »

Ce but de l'amour auquel tendaient tous ses vœux.

⁷² Cf. PN 23, 4-5 p. 690

⁷³ PN 53, 2, p. 749.

⁷⁴ LT 92, p. 393.

⁷⁵ Ms B, 4v, p. 229. Cf. PN 23, 5, p. 690.

⁷⁶ LT 109, p. 415.

⁷⁷ Conrad De Meester, *La dynamique de la confiance*, Paris : Ed. Cerf, 1995, p. 232.

⁷⁸ Elle se nourrit alors exclusivement des œuvres de saint Jean de la Croix ; elle lit notamment la *Vive Flamme d'Amour* et surtout le *Cantique spirituel B* qu'elle apprend par cœur. Cf. Ms A, 83r, p. 210.

[...] Ce que je ne puis rendre, c'est son accent pénétré, insistant sur ce que sa petite voie d'humilité et d'amour n'était autre que celle de N.P. St Jean de la Croix ; le *rien* de nous, le *tout* de Dieu.⁷⁹

Le « Todo » de Thérèse, c'est l'Amour Miséricordieux qui désire justifier le pécheur et le combler dans sa pauvreté. Et, comme l'écrit Stéphane Piat, le « Nada », c'est pour elle, « la misère de l'homme, son infirmité, sa faiblesse, ses impuissances, ses échecs, ses fautes mêmes »⁸⁰. Alors que l'esprit rigoriste tend à opposer le pécheur à la clémence de Dieu, la dialectique sanjuaniste encourage Thérèse dans son enseignement qui propose, au contraire, l'adéquation entre l'indigence humaine et l'Amour Miséricordieux.

Cette ouverture du pauvre envers la vraie richesse de Dieu transparait dans la façon dont Thérèse évoque sa prière pour les prêtres. Tel Moïse sur la montagne intercédant pour la victoire de Josué, elle veut sans cesse garder son cœur « élevé vers le Ciel » afin de « former » ses frères prêtres et d'enfanter des âmes à Dieu à travers leur travail apostolique⁸¹. En s'associant de la sorte au prêtre dans l'invisible, elle peut réellement prendre part au « salut des âmes ». Elle l'explique à son frère spirituel, le Père Roulland :

Moi je puis faire bien peu de chose, ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce qui me console c'est qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du *bon côté*, après et non pas avant !... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice.⁸²

Le pauvre en esprit est celui qui se sent zéro mais qui sait prendre place aux côtés de Celui qui le comblera dans sa miséricorde.

c) *L'humilité*

- *Une attitude de vérité sur soi dans la lumière de Dieu*

L'esprit d'enfance, qui s'exprime concrètement par l'humilité, est d'abord, pour Thérèse, une attitude de vérité.

Oui, il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur... Il me semble que je suis humble.⁸³

Elle doit pousser les hommes à reconnaître ce qu'ils sont devant Dieu : des créatures enclines au péché, et trop faibles pour répondre aux exigences de l'amour si elles doivent s'appuyer seulement sur leurs propres forces. L'homme pécheur doit prendre conscience de son incapacité à pouvoir monter le « rude escalier de la perfection » par ses propres forces, sans pour autant renoncer à le gravir, et de croire avec fermeté que Dieu s'abaisse effectivement vers l'âme qui accepte de se tourner vers lui dans la confiance et l'humilité.

Cf. Ste Thérèse d'Avila :

Pensant un jour en moi-même pour quelle raison Notre Seigneur aime tant la vertu d'humilité et nous recommande tant de l'aimer, il me vint tout à coup dans l'esprit, sans y faire plus de réflexion, que c'est parce que Dieu est la suprême vérité, et que l'humilité n'est autre chose que de marcher selon la vérité. Or, c'est une grande vérité que, loin de rien posséder de bon par nous-mêmes, nous n'avons au contraire en partage que la misère, et que nous ne sommes que néant. Quiconque n'entend pas cela, marche dans le mensonge ; et plus on l'entend, plus on se rend agréable à la souveraine vérité, parce qu'on marche dans la vérité. Daigne le Seigneur, mes filles, nous faire la grâce de ne jamais perdre cette connaissance de nous-mêmes.⁸⁴

⁷⁹ CSM 31, VT 77, janvier 1980, p. 50-51.

⁸⁰ Stéphane Piat, « Saint Jean de la Croix et la belle aventure thérésienne », *Vie spirituelle* n° 19, juillet 1965, pp. 146-147.

⁸¹ Cf. LT 201, p. 561 ; cf. aussi LT 135, p. 449.

⁸² LT 226, p. 590.

⁸³ CJ 30.9, p. 1144.

⁸⁴ 6^{ème} Demeure, chapitre 10.

- *Le constat paisible de l'incapacité humaine à correspondre au projet de Dieu*

Cf. Jn 15,5 : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

Cette vision sur son « néant » ouvre à la relation filiale. Si l'homme peut désirer la sainteté, c'est-à-dire désirer « s'élever jusqu'à Jésus »⁸⁵, il lui est absolument impossible d'atteindre cet objectif par ses propres forces : du fait de sa « petitesse », il ne peut « se grandir »⁸⁶. Non seulement, il est incapable de perfection par lui-même, mais sa fragilité radicale contribue largement à faire de lui un pécheur.

Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé aux pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : *Si quelqu'un est TOUT PETIT, qu'il vienne à moi*. Alors je suis venue, devant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez *au tout petit* qui répondrait à votre appel, j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : - *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste *petite*, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes.*⁸⁷

Cf. 1 Tm 1,15 : ¹⁵ Elle est digne de confiance, cette parole, et mérite d'être pleinement accueillie par tous : Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis, moi, le premier.

1 Co 15 : ⁸ En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. ⁹ Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. ¹⁰ Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

Conclusion : la vocation à devenir Amour

C'est un an avant sa mort que Thérèse peut expliciter pleinement cette intuition de sa vocation profonde qui est celle de tout homme. Tout homme est créé à l'image et ressemblance de Dieu selon Gn 1, 27. Mais le péché a obscurci en lui cette ressemblance. Par la grâce du salut, il peut la retrouver en Jésus, et il garde en lui cette aspiration à être l'Amour. Thérèse l'exprime lors de sa dernière retraite en septembre 1896 :

A l'oraison mes désirs me faisant souffrir un véritable martyr, j'ouvris les épîtres de St Paul afin de chercher quelque réponse. Les chap. XII et XIII de la première épître aux Corinthiens

⁸⁵ Ms C 3r, p. 237.

⁸⁶ Cf. Ms C 2v, p. 237.

⁸⁷ Ms C 2v-3r, p. 237-238.

me tombèrent sous les yeux... J'y lus, dans le premier, que *tous* ne peuvent être apôtre, prophètes, docteurs, etc... que l'Eglise est composée de différents membres et que l'oeil ne saurait être en *même temps* la main... La réponse était claire mais ne comblait pas mes désirs, elle ne me donnait pas la paix... Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but... Sans me décourager je continuai ma lecture et cette phrase me soulagea : « Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits, mais je vais encore vous montrer une voie plus excellente.» Et l'Apôtre explique comment tous les *dons les plus PARFAITS* ne sont rien sans l'AMOUR... Que la *Charité est la VOIE EXCELLENTE* qui conduit sûrement à Dieu.

Enfin j'avais trouvé le repos... Considérant le corps mystique de l'Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par St Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en *tous*... *La Charité* me donna la clef de ma *vocation*. Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise *avait un Cœur, et que ce Cœur était BRÛLANT d'AMOUR*. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang.. Je compris que *L'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ÉTAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX... EN UN MOT, QU'IL EST ÉTERNEL !...*

Alors dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma *vocation*, enfin je l'ai trouvée, *MA VOCATION, C'EST L'AMOUR ...*

Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!...⁸⁸

L'offrande à l'Amour Miséricordieux, en donnant pleine satisfaction au Cœur de Dieu et au cœur de l'homme, doit permettre ce dernier de « vivre dans un acte de parfait Amour »⁸⁹ : en elle, Thérèse a trouvé « le secret de s'approprier » la flamme de l'amour divin⁹⁰. A l'infirmerie, elle soulignera le retentissement de son offrande jusque dans ses actes les plus simples :

[...] Tout ce que je fais, les mouvements, les regards, tout, depuis mon offrande, c'est par amour.⁹¹

⁸⁸ Ms B 3r-v, p. 225-226.

⁸⁹ Pri 6, p. 964.

⁹⁰ Cf. Ms B 3v, p. 226.

⁹¹ CJ 8.8.2, p. 1085.

**D'après l'offrande de moi-même
comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu
de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face**

Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire t'aimer et te faire aimer. Je désire accomplir parfaitement ta volonté et arriver au degré de gloire que tu m'as préparé dans ton Royaume, en un mot, je désire être saint(e), mais je sens mon impuissance et je te demande, ô mon Dieu ! d'être toi-même ma sainteté.

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre tout entier(ère) à ton Amour Miséricordieux, te suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en toi et qu'ainsi je devienne témoin de ton Amour, ô mon Dieu !...

[...]

Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur, te renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse te redire mon Amour dans un face à face éternel !...

Table des matières

Introduction : rappel des dernières étapes en vue de la libération spirituelle.....	1
I- De l'allégeance à l'esprit du monde à l'alliance avec Dieu dans l'Esprit Saint.....	2
1- Renoncement à ce que saint Paul appelle les œuvres de la chair.....	2
Les dix commandements (Ex 20, 1-17).....	2
2- Décider de vivre dans l'Esprit Saint comme enfant de Dieu.....	3
Les deux commandements de la charité.....	3
II- La grâce de l'enfance spirituelle chez Thérèse de Lisieux.....	4
1- La préparation à l'enfance spirituelle.....	4
1.1- Un parcours semé d'épreuves.....	4
1.2- Le sourire de Marie à 10 ans.....	4
1.3- Le baiser de Jésus eucharistie à 11 ans.....	5
1.4- La guérison des scrupules par l'intercession de ses frères et sœurs défunts.....	5
2- La grâce de l'enfance spirituelle.....	6
2.1- L'entrée dans la 3 ^{ème} période de sa vie.....	6
2.2- La libération des scrupules.....	7
2.3- La découverte de la petite voie.....	7
III- Les prédispositions de notre liberté permettant d'accueillir la grâce de l'enfance spirituelle	11
1- La confiance.....	11
2- L'abandon.....	11
3- L'offrande de soi à l'Amour Miséricordieux.....	15
4- La pauvreté en esprit.....	17
Conclusion : la vocation à devenir Amour.....	21